

l'avant-garde

Edité par le
FOYER DU FRANÇAIS ANTIFASCISTE
36, Avenue Tibidabo BARCELONE

Institution patronnée par le COMMISSARIAT DE PROPAGANDE
de la
GENERALITAT DE CATALUNYA

Ce journal est envoyé gratuitement au Front. Miliciens, demandez-le.

Prix de vente dans les kiosques: 25 centimes.

Notre "Madelon" est de retour à Barcelone

Marie Renée Clément, la courageuse initiatrice du «Foyer du Français antifasciste» de Barcelone, est à nouveau des nôtres...

Des semaines durant, elle mena en France la plus active et la plus féconde des propagandes pour notre oeuvre.

La nation soeur a du reste fort bien accueilli cette femme admirable, dont le dévouement et l'enthousiasme sont, en ces heures difficiles, un exemple pour beaucoup...

Notre «Madelon» — puisque telle est l'appellation qu'on s'est plu avec justesse à lui donner —, loin de prendre quelque repos, pourtant bien gagné après l'effort fourni, s'apprête à partir pour les fronts de combat de Madrid...

Aux donateurs de la «douce France», de la France libérale et démocratique qui demeure aux côtés de l'Ibérie antifasciste en ces temps critiques, du fond du coeur, Merci!, un grand et fraternel Merci!...

S.



Un journaliste fasciste nous dit dans un reportage:

«Un Officier allemand m'a déclaré:

— Nous avons arrêté une jeune fille dévouée aux «rouges», et nous l'avons condamnée à mort. Vous devriez la voir; c'est une étudiante en pharmacie. Vous ferez une intéressante expérience de journaliste.

Le reporter fasciste nous raconte sa visite:

«Je reste seul avec elle, elle n'a même pas 20 ans. Elle rit. Je n'ai jamais vu une femme rire comme ça...»
«Vous pouvez vous asseoir, mademoiselle». «J'aime mieux rester debout», dit-elle «J'ai seulement quelques heures de vie». Je m'assois. Elle demande: «Etes-vous une chemise noire?»
«Oui. Pourquoi?» «Je suis enchantée d'en voir une avant de mourir; ennemis des pauvres et des ouvriers, assassins du peuple innocent; valets des riches; vous êtes abominables. F... moi la paix.»

L'écrivain continue:

«Plus tard j'entends l'écho de l'exécution. Et sa voix sonne encore dans mes oreilles: F... moi la paix!».

Le «New Times and Ethiopia News» a reçu le télégramme suivant:

«Djibouti 16 | 4 | 37. Nouvelles qui nous arrivent rapportent que Fitaurari Baada et un fils de Fitaurari Irda ont paru sur la province de Harrar avec 25.000 soldats abissiniens.

«On dit qu'ils ont attaqué Bibille et deux ou trois ports italiens, balayant trois bataillons italiens et ramassant une énorme quantité d'armes et munitions.»

La destruction de Guernica

Une déclaration de la délégation d'Euzkadi à Valence

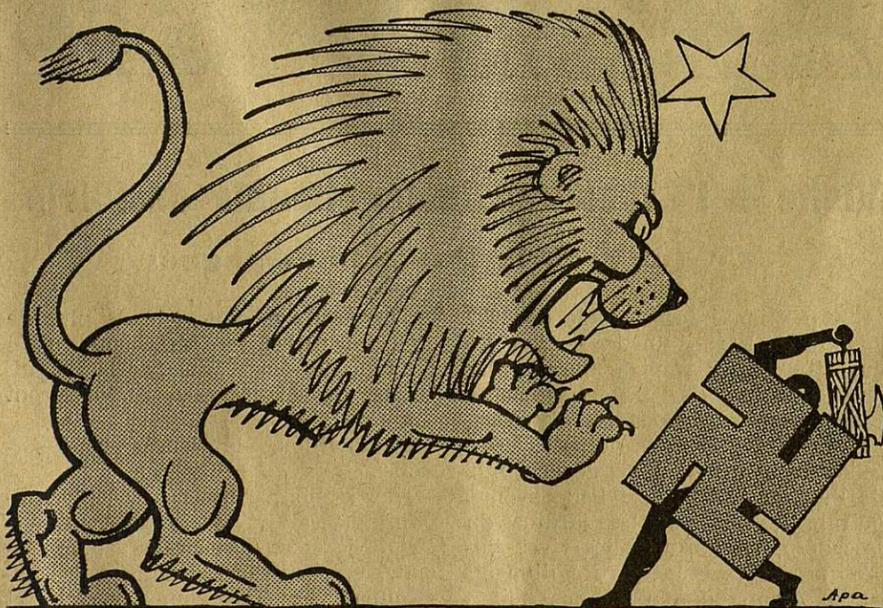
La ville de Guernica a été réduite en ruines et décombres... Sa «Casa de Juntas», l'arbre symbolisant notre tradition, ses maisons patriciennes sont tombées sous le bombardement de l'aviation rebelle, qui a voulu détruire en Guernica toutes les valeurs symboliques et sentimentales qui, pour les Basques, sont attachées à cette ville. Les bombes incendiaires, jetées à plaisir sur les rues qu'elles ont saccagées, ont laissé sur le sol de Guernica des traces que l'histoire retiendra. Là fut Guernica. Parmi ses ruines, on ne peut plus trouver que de nombreux cadavres calcinés; ceux qui ont évacué la ville —hommes, femmes, enfants, prêtres et petites gens— ont été poursuivis par la mitraille. Guernica, avec ses archives, sa bibliothèque, son musée et sa tradition est devenue un souvenir historique...

Elles sont désormais trois, les villes détruites: Durango, Elgueta, Guernica. Ils sont désormais plusieurs milliers, les femmes et les enfants qui ont trouvé la mort sous leurs décombres...

L'ordre du bombardement a été donné par le Quartier général allemand, établi à Deva. Il a été exécuté par 120 avions. Nous, les Basques, nous avons commis le crime de mettre au service de la République et de la démocratie notre tradition, notre foi en la liberté, notre esprit civique, notre arrière-garde organisée la confiance séculaire que les nations ont en nous et qui s'est affirmée lorsque, durant la grande guerre, la neutralité de l'Espagne n'empêcha pas les Basques de mettre au service de l'amirauté anglaise cent trente bateaux pour forcer le blocus allemand, cent trente bateaux dont 35 ont trouvé leur tombe au fond de la mer, avec leurs équipages tout entier.

Le Président du Gouvernement basque, M. Aguirre, a communiqué la note suivante, concernant la destruction de la ville de Guernica.

Les avions allemands au service des insurgés espagnols ont bombardé Guernica: ils ont incendié la ville historique que les Basques vénèrent; ils ont voulu nous blesser dans nos sentiments les plus chers, montrant une fois de plus ce que Euzkadi peut attendre de ceux qui n'ont pas hésité à détruire le symbole sacré de nos siècles de liberté et de démocratie. Devant cet outrage, tous les Basques doivent réagir avec violence et se promettre du fond du cœur de défendre les valeurs essentielles de notre peuple avec une persévérance inouïe et avec héroïsme s'il le faut. Nous ne pouvons pas cacher que le moment est grave, mais la victoire ne pourra jamais être à l'envahisseur, si l'esprit rempli d'une volonté d'acier, nous avons décidé de vaincre. Il y a quelque temps, l'ennemi a également avancé en plusieurs endroits; il a fini par être repoussé. Nous n'hésiterons pas à affirmer que cette fois-ci, il en sera de même. Que l'outrage d'aujourd'hui soit un stimulant pour que nous arrivions à repousser l'ennemi le plus rapidement possible.

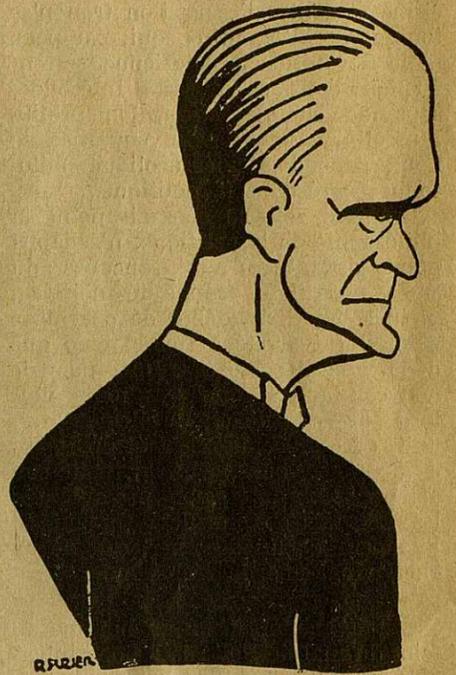


Il grandira encore car il n'est pas qu'espagnol.

LE FASCISME EN RÉGRESSION

En France, eu lieu à Mortain une élection législative. De tous temps cette circonscription appartient à la réaction. La Rocque y présenta un can-

didat au nom du P. S. F. C'est un radical qui est élu! Qui nous disait que le Front Populaire avait contre lui la population laborieuse. Au contraire, contre le Fascisme, l'union de la classe laborieuse se réalise de plus en plus.



Son Excellence le Comte Casimir de la Rocque de Coblenz, grand ami de Hitler et de Franco, et défenseur de la France des 200 familles.

Une nouvelle victime du fascisme mussolinien: Antonio Gramsci

Voici, concernant Antonio Gramsci—dont il nous faut explorer la mort—, quelques extraits d'une biographie que lui consacra en son temps le grand écrivain Romain Rolland:

...Son nom sera inscrit dans l'histoire, à côté de celui de Matteotti. Il fut, comme celui-ci, grand par le cœur, et peut-être plus encore par la pensée. Car il a été en Italie le protagoniste d'un ordre social nouveau...

...Né en Sardaigne, étudiant à Turin, de bonne heure mis en contact avec le vigoureux prolétariat piémontais, il sera l'homme exceptionnel qui réussit à opérer la liaison entre le paysan et l'ouvrier italiens: il unit en lui le sens de la Sardaigne, opprimée par l'Etat italien, et le sens révolutionnaire de l'Italie du Nord ouvrière. Il a une voix faible et il n'a point de goût pour la déclamation et le geste oratoire: il s'en méfie, il les méprise. Mais, il a la plume aiguë, précise, mordante, «corrosive». On a rapproché son style de celui de Péguy, comme lui sévère, bâti en périodes carrées et martelant à coups de répétitions qui enfoncent l'idée dans le cerveau. Cet esprit philosophique, qui s'était nourri s'hégélianisme, et spécialisé, à l'Université, dans les études de linguistique, est surtout puissant par la dialectique. Ses premières armes faites au *Cri du Peuple* de Turin et à *l'Avanti!*, il fonde en mai 1919 *l'Ordine Nuovo*, avec le groupe dirigeant du Parti communiste italien, et sur-le-champ, son bureau de rédaction devient le centre directeur du prolétariat révolutionnaire italien...

...Gramsci fit partie du premier Comité central du Parti communiste italien. Pendant deux ans son *Ordine*

Nuevo, devenu quotidien, luttait pour la réalisation du front unique de la classe ouvrière, pour le redressement théorique du parti, et pour la conquête des couches plus avancées de la petite bourgeoisie et des intellectuels, dont un des plus généreux... Piero Gobetti devint son ami. Les deux hommes imbus d'hégélianisme mirent en commun l'un son libéralisme, l'autre son communisme. En juillet 1922 nommé président du P. C. I. à l'Internationale. Gramsci le représenta effectivement à Vienne, en 1923-1924. En avril 1924, élu député de la Vénétie Julienne, il prit en main la direction du parti, après l'assassinat de Mattéotti. Il eût voulu faire décréter, à l'Assemblée des Oppositions, la grève générale politique. Sa proposition fut repoussée. Il retourna au Parlement, avec sa fraction communiste, et il y mena une double lutte acharnée contre le fascisme et contre l'opposition trop platonique de «l'Aventin», qui, par peur de la Révolution prolétarienne, se renfermait dans sa retraite inféconde, sans que cette abstention, dont profita Mussolini, sauvât de ses vengeances le noble Amendola, mélancolique philosophe égaré dans la politique.

Gramsci, qui ne séparait point la philosophie de la politique, n'échappa point davantage aux rancunes du Duce, mais il fut frappé du moins en plein combat. Au début de novembre 1926, il fut arrêté à Rome, bien que député, et déporté à Ustica, puis de nouveau arrêté, quelques mois plus tard sur cette île et illégalement traduit, avec le Comité central du Parti, devant le Tribunal Spécial, pour son activité *avant* que fussent promulguées les Lois Exceptionnelles. On lui fit l'honneur de lui décerner, comme au chef, vingt ans de réclusion.

* *

C'était la mort pour un homme atteint du mal de Pott, de lésions tuberculeuses, d'artériosclérose avec hypertension artérielle, qui dans sa prison-tombeau de Turi di Bari, où toute possibilité de soin sérieux fait défaut, a eu plusieurs hémoptysies et des évènements de plusieurs jours avec des fièvres continues. Le professeur fasciste à l'hôpital de Rome, Umberto Arcangeli, qui le visita en mai 1933, reconnaît dans son rapport qu'*il ne pourra survivre longtemps dans de telles conditions, et que son transfert s'impose dans un hôpital civil ou dans une clinique, à moins qu'il ne soit possible de lui accorder la liberté conditionnelle*.

Cette liberté, on la lui offrit, au prix d'une demande de grâce —un reniement—, qu'il écarta sereinement comme «une forme de suicide». Et nous ne la demanderons pas pour lui. Celui qui loyalement combattit toute sa vie pour sa foi, n'a pas de grâce à demander...

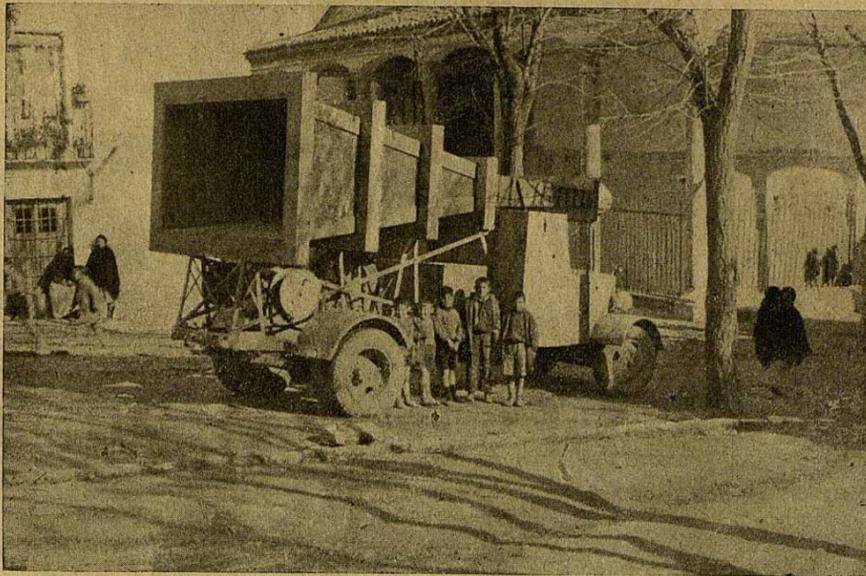
—El c'est par ces lignes prophétiques que Romain Rolland concluait alors:

...Donc, il mourra. Et le communisme italien aura aussi son grand martyr, dont l'ombre et la flamme héroïque le guidera dans ses futurs combats. Est-ce là ce qu'a voulu Mussolini? On nous a conté que récemment, au Forum Romain, il est allé entendre du Corneille Sans doute, à l'imitation de Napoléon. Mais c'est *Cinna* que Napoléon se faisait jouer à Tilsitt. Mussolini ne fera pas mal de le lire. Il y apprendrait peut être ce qui lui a toujours manqué—la magnanimité...

Auditeurs de Radio!

LE FOYER DU FRANÇAIS
vous parlera chaque semainele mardi à 14 heures
le samedi à 21 heuresL'émission sera diffusée par
tous les postes de la
Généralité

Soyez tous à l'écoute!



Le «haut-parleur du Front» par l'intermédiaire duquel les troupes «fascistes» ne peuvent plus ignorer la vérité

Le dirigeable «HINDENBURG» s'est abattu, en flammes, à Lakehurst

Le dirigeable «Hindenburg» s'est abattu, en flammes, à Lakehurst.

C'est à la criminelle politique de prestige et d'économies du III Reich qu'il faut imputer cette épouvantable catastrophe, qui n'aurait pu se produire si l'aéronef avait été gonflé à l'hélium, gaz ininflammable mais coûteux au lieu de l'hydrogène qu'emploient les dirigeants de l'économie allemande.

On compte actuellement 35 morts et 33 blessés, dont 11, sont dans un état critique.

Le nombre des rescapés est de 32, au nombre desquels 9 étaient des passagers.

Le «Hindenburg» était assuré pour six millions de marks, soit 500.000 livres, dont 225.000 souscrites par des

compagnies anglaises. Toutes ces compagnies étaient réassurées à la Lloyd. «Elles avaient été informées que le dirigeable serait gonflé à l'hydrogène, mais avaient néanmoins accepté le risque».

En plus de cette assurance, qui ne concernait que le dirigeable lui-même, les membres de l'équipage et les passagers étaient eux-mêmes assurés sur la vie pour des sommes importantes, et l'on estime que la catastrophe sera la plus dispendieuse que les compagnies d'assurances aient eu à indemniser en matière aéronautique.

Le Docteur Eckener était opposé à l'utilisation de l'hydrogène et il aurait vivement critiqué, avant son départ, les responsables nazis.



Le poing du peuple peut se fermer sur une épée.

Visite à l'Exposition Internationale de Paris

Ce que sera le Pavillon Espagnol

L'Exposition internationale de 1937 qui fera de Paris l'un des centres les plus attractifs du monde durant plusieurs mois, est, en dépit des saboteurs et des basses manoeuvres fascistes, à la veille d'ouvrir ses portes...

Au coeur même de la vaste enceinte, sur l'un des côtés de la belle avenue centrale formée par les jardins du Trocadéro, en bordure des rives pittoresques de la Seine, le Pavillon espagnol occupe une place de choix...

L'état des travaux est à l'heure actuelle très avancé. Le corps de bâtiment principal dresse d'ores et déjà sa silhouette hardie sur le ciel citadin. De nombreuses équipes d'ouvriers s'y activent jour et nuit. Ses deux étages seront promptement terminés, et le grand patio en prolongement du rez de chaussée—qui peut être aménagé

en une salle de spectacle de plus de cinq cent personnes—sera bientôt plein d'un public émerveillé par la magnificence des réalisations qui lui seront soumises...

Le Pavillon comprendra cinq sections:

Une section, consacrée à la technique, portera sur les richesses naturelles de l'Espagne et l'organisation sociale, économique et industrielle, notamment sur l'assistance sociale et l'Instruction publique.

La deuxième section sera une exposition du livre et de la presse.

La troisième section sera consacrée à la peinture, la sculpture, l'architecture, la gravure et aux Arts décoratifs.

La quatrième section portera sur l'art populaire.

Enfin dans la cinquième section, qui

Sans laisser de traces...!

Si l'on veut avoir une idée de ce que pourra être la politique navale de certain pays, dans le cas où il déciderait de prendre une part «encore plus» active dans le conflit espagnol, on lira avec intérêt le précédent que voici. Les jeunes d'aujourd'hui ne l'ont sans doute pas entendu, les autres l'auront oublié. Rappelons-le.

Pendant la guerre de 1914-19, l'Allemagne prit le parti de couler sans distinction tout navire susceptible de ravitailler les Alliés. Ce n'est pas pour la République Argentine qu'elle allait faire une exception. Elle envoya ainsi au fond de l'eau quelques petits navires battant pavillon argentin. Cependant le Président Irigoyen se fâcha. Et le Ministre des Affaires Étrangères d'Argentine, Honorio Pueyrredon, exigea de l'Allemagne excuses et promesse de ne pas continuer. Il y eut de longues discussions, car l'Allemagne ne pouvait, par une exception, détruire elle-même son système juridique et sa campagne guerrière. Sommé par la Chambre de faire respecter le pays, M. Pueyrredon allait céder et prononcer la rupture des relations, lorsqu'on lui apporta le papier sauveur: l'Allemagne promettait de respecter les bateaux argentins. (Remarquons en passant qu'il lui en coûterait peu: il ne restait que un ou deux pauvres petits bateaux argentins; et peut-être même Pueyrredon avait-il de son côté, pour faciliter l'arrangement, car les dirigeants argentins voulaient surtout éviter des ennuis, promis de ne plus laisser circuler de navires.)

Or, un beau jour, à quelque temps de là, coup de théâtre!

Les Américains du Nord, qui avaient réussi à obtenir le code télégraphique allemand, et qui avaient vu passer par leurs câbles la correspondance du Ministre allemand à Buenos-Aires, Comte de Luxburg, avec les Bureaux de Berlin, communiquèrent le texte de cette correspondance à Mr. Pueyrredon. Celui-ci n'y était pas flatté. Le Comte de Luxburg, Ministre Allemand à B. Aires, traitait le Président de «pou dans le goudron», qualifiait le Ministre des Affaires étrangères H. Pueyrredon de «âne notoire», et autres épithètes aussi peu respectueuses. Mais le trait sensationnel de cette correspondance, c'est que Luxburg, tout en pressant ses Chefs de Berlin d'accepter les exigences de B. Aires, c'est-à-dire de donner l'assurance qu'ils respecteraient les bateaux argentins, leur suggérait qu'on pouvait toujours continuer à les couler, sans laisser de traces!

Cette formule—textuelle—est devenue célèbre en Argentine: *Sin dejar rastros!* Je crois inutile d'ajouter que l'incident provoqua le renvoi de Luxburg. Il n'y eut pas rupture de relations, car l'Allemagne (qui avait reçu sans indignation, et peut-être approuvé la suggestion de son Ministre) trouva moyen d'expliquer qu'il s'agissait là d'une pensée personnelle du fameux comte!

Il n'y a que vingt ans de tout cela. L'Allemagne n'a pas changé. Nous sommes prévenus.

se trouvera dans le patio, des groupes d'artisans fabriqueront ou confectionneront en présence du public des produits exposés dans la quatrième section.

Des séances théâtrales, musicales, cinématographiques, et chorégraphiques, seront organisées pendant la durée de l'Exposition. Un bar servira au public des vins d'Espagne et des rafraîchissements...

Ce sera là, en définitive, pour l'Espagne républicaine et antifasciste, l'affirmation de sa vitalité, de sa volonté de vaincre à tout jamais les forces d'obscurantisme et de barbarie qui auront pendant tant de siècles paralysé son développement, son ardent désir de progrès...

M. A. S.

Les agents de Franco à Paris

Le señor Eduardo Aunos, chef de l'espionnage de Franco à Paris, fut peut-être un grand personnage en Espagne, puisqu'il fut jadis ministre du dictateur Primo de Rivera. Mais aujourd'hui, il est purement et simplement le dirigeant d'une officine clandestine, fonctionnant en plein cœur de Paris, et étendant un peu partout ses ramifications.

Franco est même très content de lui, si nous en jugeons par les documents SECRETS que nous avons entre les mains, et que nous sommes disposés à remettre de suite au ministre de l'Intérieur.

«Il faut prendre modèle sur notre organisation de Paris», écrit le chef de la «Falange Española»

Mais, citons le document :

«Notre expérience auprès de la DELEGATION DE PARIS nous permet d'exprimer, dans ses grandes lignes, l'organisation de la «Falange Española» dans ces territoires (dans la France et dans les colonies.—L. S.). Nous croyons que la politique d'intervention proclamée par les points initiaux nous impose une PRESENCE ACTIVE ET OPERANTE.

«Ceci exige de la «Falange Española» une agile et active organisation à l'extérieur, reconnaissant les pays qui coïncident idéologiquement avec nous et où l'on peut travailler en pleine lumière, et les pays où il FAUT AGIR CLANDESTINEMENT et FAIRE DES ACCORDS SECRETS AVEC LES PARTIS SIMILAIRES pour que ceux-ci nous prêtent aide et soient LES AUXILIAIRES DIRECTS DE NOTRE ACTION.»

La «délégation de la Falange Española» à Paris a su «travailler».

Elle a agi et continue à agir CLANDESTINEMENT. Elle a réalisé des ACCORDS SECRETS! n'est-ce pas, messieurs Bailby, Doriot et de Kerillis? Elle a su «influencer» certaine presse et «inspirer» certains papiers, n'est-ce pas, monsieur René Richard de «Je suis partout»?

Mais passons! et d'autant plus vite que nous reviendrons sur ce point à bref délai.

Pour l'instant, soulignons un point essentiel de notre enquête.

Le 20 janvier dernier a eu lieu, à Saint-Jean-de-Luz, à la villa «Aynac», une entrevue entre le señor Aunos et le señor Carcerano, l'un des chefs de la «Falange Española». C'est au cours de cette entrevue que fut décidée la mise au point de l'organisation définitive de l'officine d'espionnage du 21 de la rue de Berri, à Paris.

Peu de temps après, vint à Paris le señor Manuel Illera —promu conseiller national— accompagné de deux complices: Ramon Calderon et Jésus Prieto.

Ce sont ces trois individus qui, avec Eduardo Aunos, sont chargés de la direction du service d'espionnage.

Il leur serait difficile de nier! car voici encore un DOCUMENT SECRET, émanant —toujours— de la «Falange Española» :

«Durant l'époque de gestion de l'office de Paris, les camarades Calderon et Prieto ont rendu des services inappréciables, car en plus d'avoir COMMUNIQUÉ DES FAITS ET INFORMATIONS sans lesquels n'aurait pu se développer l'office, ils réussirent à RESOUDRE LEUR SITUATION ENVERS LES AUTORITES DE LA FRONTIERE, arrivant à obtenir leur PASSEPORT DIPLOMATIQUE et certificat de leur localité, avec lesquels ils pourront encore REALISER AVEC UNE PLUS GRANDE GARANTIE LEUR TRAVAIL.»

Leur travail d'ESPIONS! car on sait ce que signifie dans ces milieux le terme «recueillir les faits et informations»...

Mais poursuivons la lecture de ce si intéressant document :

«En plus, ils ont obtenu, pour leur propre compte dans les usines Renault deux voitures A UN PRIX TRES



Le Commissariat de Propaganda de la Généralité de Catalogne envoie continuellement à l'étranger des tonnes de brochures, journaux et matériel divers d'information

Mussolini déclare la guerre à la presse britannique

LE «DUCE» ORDONNE EN OUTRE AUX JOURNALISTES ITALIENS EN ANGLETERRE DE RENTRER

Mussolini vient de prendre deux décisions qui ne prouvent qu'une chose, c'est que le «duce» s'est senti touché par les critiques de la presse anglaise.

En effet, depuis quelques jours, une violente polémique de presse s'était engagée entre l'Italie et l'Angleterre.

Les journaux fascistes n'ont pas caché leur irritation à propos des informations publiées par la presse anglaise sur la participation active des troupes italiennes à l'offensive de Franco contre Bilbao.

Mais ce qui a porté à son comble la fureur de Mussolini, ce sont les remarques peu flatteuses pour l'armée fasciste dont les journaux britanniques avaient accompagné le récit de la défaite des «flèches noires» à Bermeo.

Voici le communiqué officiel publié à propos des rapport de presse entre l'Italie et l'Angleterre :

«Après l'attitude tenue par la presque totalité de la presse britannique contre l'Italie et ses forces armées, l'introduction en Italie jusqu'à nouvel ordre des journaux anglais, exception faite pour le «Daily Mail», l'«Evening News» et l'«Observer», a été interdite.

«Tous les correspondants des journaux italiens à Londres ont été rapelés.»

AVANTAGEUX, obtenant après, à l'Automobile-Club de l'Ile-de-France, TOUS LES PAPIERS NECESSAIRES. Ils réalisèrent enfin de nombreuses missions auprès des personnalités résidant en France et ACCOMPLIRENT TOUS LES ORDRES QUI LEUR AVAIENT ETE DONNES par la Junte de Commandement et par le Bureau National de propagande.»

Ainsi pour leur besogne d'espionnage et de provocation, les agents de Franco ont rencontré des appuis inespérés.

M. Renault, le grand constructeur d'automobiles, pourrait peut-être nous indiquer à quel prix avantageux il a livré ses voitures aux espions franquistes, Ramon Calderon et Jésus Prieto.

La direction de l'Automobile-Club de l'Ile-de-France pourrait, elle aussi, indiquer dans quel but elle a délivré des papiers officiels à deux espions étrangers, alors qu'il est parfois si difficile à un Français de les obtenir.

Mais surtout IL FAUT SAVOIR QUI A FOURNI AUX ESPIONS CALDERON ET PRIETO DES PASSEPORTS DIPLOMATIQUES LEUR PERMETTANT DE SE LIVRER IMPUNEMENT A LEUR SINISTRE BESOGNE.

Passeports / diplomatiques les couvrant de l'immunité réservée uniquement aux personnages consulaires et les mettant à l'abri de toute perquisition!

Le gouvernement français n'a pas reconnu Franco comme chef d'Etat. Il n'a pas reconnu les émissaires rebelles comme des personnages officiels!

Alors! d'où proviennent ces passeports diplomatiques?

Ont-ils été délivrés par les bureaux du Quai d'Orsay?

Ou sortent-ils d'une officine de faux papiers?

M. Herbet ne l'est-il pas au courant?

En tous les cas, le scandale doit cesser! Il faut mettre un terme aux

On s'est demandé souvent: combien encaissent les mercenaires fascistes en Espagne? Voici quelques extraits d'un document trouvé à Guadalajara:

«Protocol n.º 114. Seville. Février 3, 1937»...

... Payement par jour aux officiers: Indemnité aux Officiers de la Mission Espagnole, payables après le jour d'embarquement: Général de Brigade: 128 liras; Colonels: 110 liras; Lieut. Colonels: 101 liras; Commandants: 91'50 liras; Capitaines: 82'50 liras; Lieutenants: 75 liras; Sous-officiers: 50'50 liras; sergents: 27'50 liras; Caporaux: 22 a 24 liras; soldats: 20 liras.

«Cet argent sera payé aux familles résidant en Italie.

«Dépenses alimentaires et logements à charge du Gouvernement Espagnol (?)».

«En plus on payera chaque mois aux officiers en service en Espagne: Général de Brigade: 2.200 pesetas; Colonels: 1.600 ptas.; Lieut. Colonels: 1.404'70 pesetas; Commandants: pesetas 1.188'75; Capitaines: 1.069'75 pesetas; Lieutenants: 713'66 ptas.; Sous-Lieut.: 592'48 ptas.; Officiers no-commissionnés: 542'50 ptas.; Caporaux: 5'45 ptas.; Soldats: 5 ptas., desquels on déduira 3 pesetas pour l'alimentation. Payement à charge du Gouvernement Espagnol (?)».

Signé: Le Chef du matériel, Ferraris; Le Chef du Département: Lt. Col. Dino Pellegrinelli.»

agissements des espions de Franco en France... Et un terme à la corruption à laquelle ils se livrent ainsi que nous le démontrerons.

L. SAMPAIX

(De «L'Humanité».)

Avec les constructeurs

A propos d'un film d'actualité: «D'HIER A DEMAIN»

A l'arrière —camarades du Front—, s'il s'en trouve qui faillissent à leur tâche, il en est heureusement d'autres qui d'ores et déjà travaillent avec ardeur aux fondations de la vie nouvelle...

Des conquêtes de la Révolution, nous venons d'avoir une preuve irréfutable de plus. Elle nous a été fournie par l'émouvante vision d'un film résumant, en une symphonie d'images magistrales, animées d'une vie, d'un rythme, d'une force singulièrement prenantes, l'oeuvre culturelle, considérable déjà, effectuée en matière d'enseignement par quelques-uns de ceux qui ne se laissent pas abattre par le présent sombre et sont fermement résolus à opposer à la barbarie d'hier un lendemain meilleur...

«D'Hier à demain» —tel est, en effet, le titre du film dont nous sommes heureux de parler ici.

Evocation saisissante des progrès accomplis en une voie où il en reste tant à faire, ce document filmé de grande classe est l'oeuvre d'un cinéaste français, aussi modeste que doué, et qui —en raison des circonstances et du caractère de son ouvrage, tout imprégné du sentiment de l'immense tragédie qui déchire présentement la Péninsule—, désire garder l'anonymat...

La dignité de cette attitude n'a d'égal que la noblesse, le désintéressement de son oeuvre —l'un des rares films nés et Espagne durant la guerre qui atteignent, en même temps qu'à la qualité cinématographique la plus haute, à une valeur largement humaine, en accord avec l'époque bouleversée, mais combien féconde, qu'il nous est d'urgence donné de vivre...

S.

CAMARADE DU FRONT

Toi qui, isolé, n'as pas de famille en Espagne, adresse-toi au FOYER DU FRANÇAIS ANTIFASCISTE

Nous sommes à ta disposition pour toutes les démarches que tu pourrais avoir à faire, et également pour t'aider en tout ce qui pourrait t'être utile. Le Foyer, c'est ta maison, ta famille

Sur un discours de Jacques Duclos

Au nom du Parti communiste français, Jacques Duclos vient d'expliquer le vote de son groupe parlementaire.

Au sujet de l'aide à apporter à l'Espagne républicaine, voici quelques unes de ses pertinentes déclarations:

—Il faut en finir avec la politique de trahison permanente que poursuivent les agents du fascisme international en France.

—Le monde civilisé tout entier frémit d'indignation à la pensée que les forces militaires de l'Allemagne et de l'Italie, qui ont envahi l'Espagne ensanglantent le pays basque, où des catholiques, à qui j'adresse un fraternel salut, défendent leur liberté et la République contre les néopapistes de Ludendorff envoyés là-bas par Hitler et contre les Maures à qui Franco fait appel pour civiliser les chrétiens de ce vieux pays.

—La presse a relaté les horreurs du bombardement de Guernica, où des milliers de femmes, d'enfants et de vieillards ont été assassinés, cependant que la population de cette contrée de l'Espagne est guettée par la famine.

—La Société des nations doit être saisie et les clauses du pacte de Genève doivent être appliquées en faveur de l'Espagne républicaine —membre de la S. D. N.— dont les agresseurs doivent faire l'objet des sanctions prévues dans les accords internationaux.

Bleu... puis vert

M. Léon Meyer collectionne les déconvenues. L'autre jour, son collègue radical, M. André Marie, ancien ministre, lui donnait une bonne petite leçon publique.

Or, voici mieux : à la suite de la décision des comités radicaux havrais de rompre avec le Front populaire, les comités radicaux des cantons de Forges, Argueil, Gournay et Montivilliers viennent de voter des motions réclamant l'exclusion de M. Léon Meyer du parti radical.

Qui sème le vent...

Cette résolution s'accompagne d'ailleurs d'une petite manifestation significative.

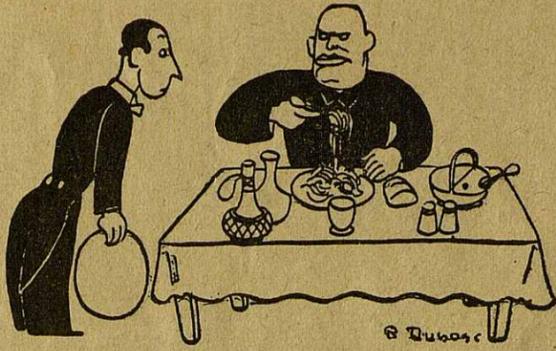
La section de Rouen des Bleus de Normandie, fidèle au Front populaire, a refusé de réélire M. Léon Meyer.

Mais comme si cela ne suffisait pas, voici que la Fédération radicale de la Seine-Inférieure inflige à M. Meyer un brutal désaveu en affirmant sa fidélité au pacte du Rassemblement Populaire.

Du coup, de bleu, M. Meyer devient vert!

Dans les principales villes soumises aux fascistes, de grandes manifestations ont eu lieu à l'occasion de l'anniversaire de la naissance du chancelier Hitler.

Les édifices et nombre de maisons particulières de Burgos avaient arboré des drapeaux allemands et espagnols, et dans un concert public, la musique des requêtes a exécuté les hymnes des deux nations amies qui ont été salués par de vibrantes acclamations.



— Spaghetti à la Guadalajara...
— Vous dites?
— Ils filent!

(L'Humanité)

CRIMES FASCISTES

Devant l'indignation mondiale soulevée par les atrocités commises en Espagne par les troupes de Franco et celles de ses amis fascistes, M. von Ribbentrop a marqué un recul à Londres. Il veut, dit-il, «humaniser la guerre». Mais d'un autre côté Mussolini se propose de nouveaux crimes, dit Jean Longuet, dans LE POPULAIRE.

Il n'est pas possible que le Comité de Londres permette la continuation des ces actes de piraterie contre des neutres. Le sentiment de ses membres semble, d'ailleurs, avoir beaucoup évolué.

Cependant, l'accumulation même des crimes et des méfaits stigmatisés par l'opinion universelle n'annonce pas leur cessation! Le correspondant diplomatique du *Daily Herald* affirme avec preuves à l'appui que Mussolini, que l'échec de ses mercenaires à Guadalajara enrage, s'appête à commettre de nouveaux crimes.

Plus que jamais, il viole de façon éhontée la non-intervention : 600 nouveaux officiers italiens auraient été envoyés en Espagne récemment.

Combien de temps encore le Comité de Londres va-t-il tolérer cela?

Le courage moral est un courage qui ne court pas les rues. Il est bien supérieur à celui de la brute qui se jette dans l'eau ou le feu sans même savoir pourquoi, quitte à passer auprès des sots pour un «héros».

★

Le verdict bruxellois est un renversement du rapport des forces en faveur de la démocratie.

★

L'Italie est inquiète; l'Allemagne murmure; l'Espagne s'appête à vaincre; la Belgique s'est gardée.

La boîte du facteur

Georges Laporte. — Attendons impatiemment ta nouvelle adresse. — Alfred. Alphonse à Panam. — Frangin en bonne santé. — Alfred.

Raymond. — Nous irons te voir sous peu le bonjour de tous.

Philibert. — A quand cette bouteille de Vouvray?

Narcisse. — Tout va très bien, Madame, etc.

Le Foyer pense à tous ses amis, et espère les revoir bientôt, en bonne santé.

Un coquetier en or au chimiste qui trouvera la poudre insecticide pour la destruction de Franco et les siens.

A Felix. — Nous avons fait le nécessaire, tu trouveras tout en ordre à ton retour.

Firmin, J. — C'est entendu. Mais écris-nous pour que nous sachions à quelle date tu penses venir.

Arnold Tanner. — Les renseignements que l'on t'a fournis sont un peu exagérés, mais il sont fondés l'Helvetia ne plait sante pas.

Mario Sadoldelli. — Merci pour les bons sentiments à notre égard pour le renseignement demandé; bien facile pour l'aller impossible pour le retour, à bientôt le plaisir de te voir en permission.

Santin Mariel. — Bien reçu ta carte, heureux de te savoir en bonne santé, pas de nouvelles de Pierrot, s'il nous en arrive nous te les communiqueront.

Bien le bonjour en attendant le plaisir de te voir.

Valette. — Nous t'avons envoyé les 25 numéros demandés. Comme tu le vois, nous continuons à publier tes «papiers». Merci. Ne t'en fais pas pour le prix. Mais parmi tes amis de Suresnes, nous espérons que la récolte sera bonne!

Juan A. — «Madelon» ne t'oublie pas! Le moment venu, elle fera le nécessaire.

Henri Lafarge. — Tout est prêt pour ton arrivée! Salut!

Aqui. — Entendu, mon vieux! Sois sans crainte! Tout ira bien!...

Max V. — Pas de blague, hein! Et nous espérons tous te revoir bientôt!

Un écrivain s'est demandé un jour: «Dieu est-il Français?»

En tout cas, Jeanne d'Arc n'est pas hitlérienne.

VIE DE SAINT CASIMIR, Apôtre et Martyr

La naissance de saint Casimir est restée, comme sa vie, entourée de mystère. Selon certains hagiographes, il vint discrètement au monde dans un vieux château d'Auvergne, ou dans un manoir breton, tandis que sonnaient à l'horloge les douze coups de minuit. Il était sept heures du matin. Il reçut au baptême, avec l'eau lustrale, le prénom de François. C'est pourquoi on l'appela Casimir. Ça lui allait mieux. Son enfance s'écoula heureuse et sans histoire.

Ses jeux étaient les jeux de tous les enfants: les soldats de plomb, les drapeaux, la petite gué-guerre, le frottifrotta, la scarlatine et les oreillons. Il jouait aussi au facteur et distribuait aux uns et aux autres des enveloppes imaginaires. Plus tard, il devait les recevoir.

On le voyait quelquefois, interrompant ses jeux, se recueillir soudain, les yeux au ciel, et se mettre, selon sa propre expression, en état d'alerte pieuse. Et son père aimait souvent à répéter: «Si les cochons ne le mangent pas, il fera son petit chemin.»

C'est ainsi qu'il atteignit l'âge de 18 ans. Comme il n'avait pas d'aptitudes spéciales, qu'en somme il n'était pas bon à grand'chose, ses parents lui firent embrasser la carrière militaire.

Les événements de sa vie de soldat sont restés obscurs. Les plus savants compilateurs n'ont pu relever aucun fait vraiment remarquable durant cette longue période de son histoire. Et quoique de cruelles guerres aient alors déchiré le monde chrétien, le brillant officier ne se signale par aucune action d'éclat. Sa modestie le place à l'écart de la mêlée, et tandis que ses camarades se font tuer, lui, semble vouloir rester volontairement effacé. Il attend son heure. L'heure H. Il reste longtemps au Maroc où le champ d'honneur au cadre limité suffit à son activité. Cependant que le soleil africain lui chauffe doucement le couvercle. Il est lieutenant-colonel. Un bel avenir est devant lui.

Mais il entend des voix...

Les hordes barbares menacent de submerger la France, la civilisation occidentale et la chrétienté, sous le flot envahisseur du matérialisme sordide. La peste rouge se répand dans le pays. Pour des motifs futiles — pour un peu de pain — les Français s'affrontent en deux blocs menaçants. Il faut un médiateur. Et Casimir écoute ses voix, jette son beau képi aux orties, prend la plume et le miroir et dit: Présent!

Il organise des sermons motorisés dans tout le pays, des défilés au pas de l'oie, et, sous le signe de la tête de mort, avec accompagnement de parabellum, prêche la réconciliation nationale. Il va par les routes et par les villes. Et il voit, avec un sentiment d'orgueil, derrière lui, une magnifique escorte de puceaux boutonneux, de vétérans ramollis et de rombières délabrées grossir à chaque village. Il voit affluer par milliers les foules pacifiques, armées de la matraque du pèlerin et de la lampe de poche à six coups, qui le suivent en chantant des cantiques. Il voit tout le pays vibrer à l'unisson au saint nom de Casimir. Il voit...

Il a des visions...

Mais l'esprit du mal désire sa perte. Le six février voit s'écrouler un beau rêve. Satan triomphe. Les premiers disciples de Casimir l'abandonnent. L'heure H est passée. Il veut se retirer au fond d'un monastère, mais ses voix l'engagent à poursuivre la lutte. Saint Pierre de Châteldon lui remet une belle enveloppe. Ce viatique inespéré le reconforte. C'est l'origine de sa légende dorée.

Il rencontre alors un grand pécheur repentant: saint Jacques d'Oriot qui, durant quinze ans, a combattu la chrétienté, a prêché la révolte, mangé les petits enfants, chanté l'Internationale, assassiné les conseillers intègres, violé les carmélites; qui durant quinze ans a écouté les conseils perfides de Satan et touché l'or de Moscou.

Mais la miséricorde du Seigneur est infinie. Et il y a plus de joie au ciel pour un d'Oriot repentant...

Un jour, le pécheur est touché par la grâce. Ses yeux s'ouvrent. Il comprend alors qu'il est payé par les soviets. Cet argent lui brûle les mains. Il pleure, déchire ses vêtements et va se jeter aux pieds de saint Casimir. Il est absous. Il distribue l'or de Moscou aux pauvres et va à son tour prêcher la croisade sainte.

Hélas! les desseins de la Providence sont insondables. Et malgré les efforts conjugués de saint Jacques et de saint Casimir — ou peut-être à cause d'eux — la Barbarie prend le pouvoir.

Le Mauvais triomphe. Le Juste devra mourir. On réclame sa tête. Et saint Casimir enchaîné se présente devant le tribunal du peuple. Il est jugé. Et c'est alors qu'un grand miracle s'accomplit. Au moment où le bourreau rouge s'appête à lui trancher le col d'un coup de hache — tandis qu'une belle-mère noyanteuse tombe dans les pommes — l'assistance est soudain frappée de stupefaction: Casimir n'a pas de tête! Ou si peu que ça ne vaut pas la peine d'en parler. Il a un magnifique képi à cinq galons, mais rien dessous.

Le peuple lui laissa la vie sauve.

Et saint Casimir se retira dans le monastère de Villars où, entouré d'ombres familières, il termina ses jours dans le recueillement et la pénitence. Il mourut à un âge avancé, en odeur de sainteté, et entouré de l'indifférence générale.

GABRIEL LAFONT

Le Merle blanc

